

Thomas Hugues Victime consentante de la discrimination positive

PARCOURS

1966
Naissance à Versailles.

1989
Rentre à TF1 comme stagiaire.

1993
Se marie avec Laurence Ferrari.

1999
Présente son premier JT de 20 heures.

2000
Lance le magazine « Sept à huit » avec Laurence Ferrari.

2006
Est nommé directeur des opérations spéciales et des magazines de TF1.

Scan : Pimprenelle pour <http://huguesferrari.free.fr>

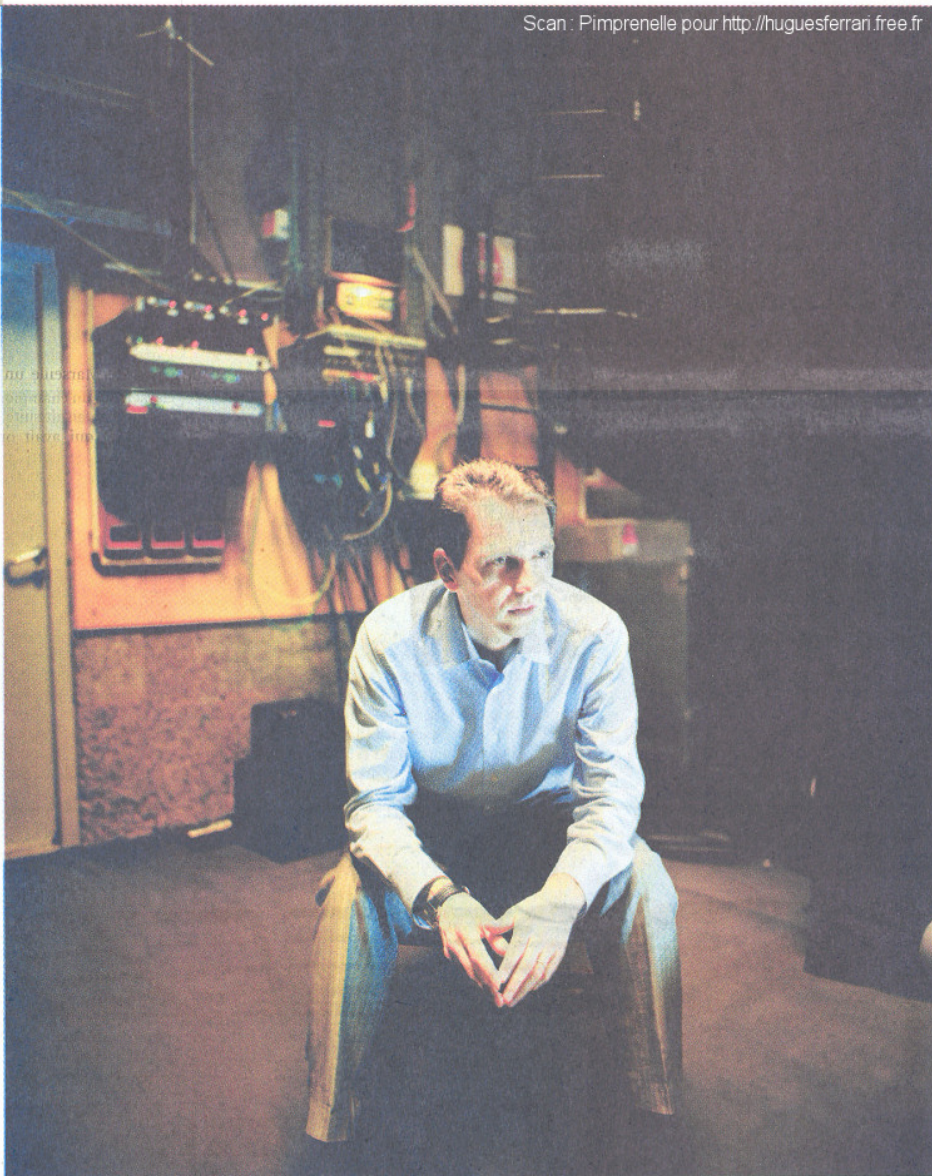
L'éternelle doublure de PPDA a été évincée du 20 heures de TF1 pour laisser la place à un journaliste noir, Harry Roselmack. Situation schizophrène : il approuve cette décision, qu'il juge pourtant injuste

Il fallait bien que cela tombe sur quelqu'un. C'est tombé sur lui. Thomas Hugues, 40 ans, éternel intérimaire de Patrick Poivre d'Arvor (PPDA) sur TF1, est la première victime de la discrimination positive en matière télévisuelle. Le journaliste devait présenter, jeudi 20 avril, son dernier journal télévisé, après douze années passées à suppléer Jean-Pierre Pernaut, Claire Chazal puis PPDA pendant leurs congés. A la mi-juillet, un autre remplaçant occupera l'antenne, pour une durée indéterminée : le journaliste d'origine martiniquaise Harry Roselmack, 33 ans, attaché à Canal+ et à i-télé.

TF1 voulait donner un « signe fort au pays » après les émeutes urbaines qui ont embrasé les banlieues françaises à l'automne 2005. Le recrutement d'un présentateur noir pour le premier JT de France en est un. Encore fallait-il faire place nette pour l'accueillir. C'est-à-dire pousser quelqu'un vers la sortie.

Un mois et demi après l'annonce de son éviction du 20 heures, Thomas Hugues cache difficilement sa déception « Il n'est jamais facile de digérer une décision de ce type quand celle-ci est prise par d'autres et que vous n'avez absolument rien à vous reprocher. » C'est d'ailleurs ce que les dirigeants de TF1 lui ont dit. « A la rigueur, cela aurait été plus simple à accepter si j'avais fait une grosse connerie à l'antenne », confie-t-il. De « grosse connerie », Thomas Hugues n'en a pas fait. Tout juste s'est-il ouvert, il y a quelques temps, à Robert Namias, le directeur de l'information de TF1, de ses états d'âme professionnels.

« Effectivement, depuis un an ou deux je me posais la question : "Combien de temps continueras-tu à faire éternellement des remplacements ?" Voilà quand même douze



ans que j'en fais. Cela étant, je n'aurais pas pris la décision d'arrêter de moi-même. » D'autres l'ont finalement prise pour lui.

Tout commence le 22 novembre 2005. Jacques Chirac reçoit ce jour-là à l'Élysée les onze présidents des principales chaînes et groupes audiovisuels de France. Sur fond de crise des banlieues, le chef de l'État réclame aux patrons du PAF de faire un effort « en faveur de la diversité », les incitant à embaucher davantage de journalistes issus des « minorités visibles ». TF1 va sauter sur l'occasion. Plusieurs scénarios sont envisagés. L'un d'eux consiste à écarter Laurence Ferrari, la suppléante en titre de Claire Chazal pour les éditions du week-end. Problème : celle qui se trouve être, dans la vie, l'épouse de Thomas Hugues est protégée par une notoriété relative-ment importante.

Quand Robert Namias et Etienne Mougnotte, le vice-président de TF1, le met-

tent devant le fait accompli, Thomas Hugues se sent happé par une espèce de schizophrénie. « D'un côté, je me sentais profondément touché par cette décision injuste au regard de mon travail, et de l'autre, je ne pouvais que dire chapeau ! » La discrimination positive, ce fils d'infirmité et d'ingénieur aéronautique est pour. Archi-pour même : « La télévision française a dix ans de retard sur des pays comme les États-Unis ou la Grande-Bretagne, souligne-t-il. Il était temps de corriger le tir. Je trouve fantastique de laisser sa chance à un journaliste black. Cela sera encore mieux, évidemment, le jour où on laissera sa chance à un bon journaliste tout court sans que personne ne s'arrête sur la couleur de sa peau. »

Une tempête va toutefois souffler sous son crâne pendant deux semaines. Partir ? La tentation est forte. Des chaînes

concurrentes lui font des approches. Thomas Hugues, en réalité, n'a pas le choix : s'il était parti, on aurait dit qu'il n'est pas favorable à la discrimination positive. Il aurait non seulement été à l'encontre de ses convictions profondes sur ce sujet, mais cela aurait été catastrophique en termes d'image personnelle. « Or je fais un métier d'image... Et puis, je n'ai vraiment pas envie de devenir le héros de la France ultra-blanche. »

Il faut dire aussi que TF1 a plutôt joué le jeu, en lui offrant la direction des opérations spéciales et des magazines de la rédaction. Une promotion accompagnée d'une augmentation salariale de 10 %. Le présentateur beau gosse continuera, en outre, d'animer le magazine dominical « Sept à huit » avec Laurence Ferrari, laquelle n'est pas peu fière de lui. « En décidant de rester, lui aussi envoie un signal au pays, un grand message de tolérance et de sagesse. Lui aussi est un pionnier », s'enflamme le journaliste, soupçonnée d'avoir été, malgré elle, à l'origine des malheurs de son mari en raison d'une interview pugnace de Nicolas Sarkozy au

moment des émeutes urbaines. Il se trouve en effet que le ministre de l'intérieur fut le premier à évaluer l'arrivée d'un « Noir au 20 heures de TF1 cet été » lors d'un déjeuner, le 17 février, avec une association militante pour la promotion des minorités. Thomas Hugues dit n'y voir « aucun lien ». On a du mal à le croire.

Comme on a du mal à croire que son journal de jeudi sera son dernier JT. « Je me mets en réserve de la République. Etre l'éternel remplaçant n'est pas forcément le meilleur moyen de devenir titulaire. C'est un peu l'histoire du coureur de fond qui arrive sur la ligne de départ bien avant tout le monde et qui s'endort quand est donné le coup de pistolet, indique ce marathonien amateur et fan de football. D'une certaine façon, cette mise en retrait est aussi un soulagement. » Qui peut durer longtemps pour l'ex-PPDA en herbe : « On peut imaginer que Poivre [58 ans] aura un destin comparable à ceux de Dan Rather et Walter Cronkite, qui ont présenté le journal à plus de 70 ans. » Qu'en sera-t-il alors de la discrimination positive à la télévision ? ■

FREDERIC POTET

PHOTO LÉA CRESPI POUR « LE MONDE »